

« CRISTALLISATION DES RELATIONS SOCIALES ET FORMATION DES GHETTOS AU TOGO : REGARD SOCIOLOGIQUE DE L'ÉMERGENCE D'UN PHÉNOMÈNE PROPRE À LA PAUVRETÉ ET À L'URBANITÉ DANS LE QUARTIER ADAWLATO »

Mafobatchie NANTOB

Université de Lomé
BP : 1515 Lomé (TOGO)
E-Mail : mnantob@tg.refer.org

RESUME

L'urbanisation des pays africains est un processus inhérent au développement et à la mondialisation institutionnelle que connaissent les différents états et, au souci d'émancipation sociale que connaissent les populations. Au Togo, le désir d'évolution individuelle ou collective se fait en se basant sur l'exemple des autres. C'est le motif de la migration d'importantes populations, soucieuses d'avoir un niveau social donné, vers la ville de Lomé où, elles espèrent assouvir leurs besoins. Sauf que, dans les nouveaux milieux, les obstacles à l'insertion sociale comme professionnelle, obligent les migrants à se forger de nouvelles conditions d'existence dont le cas des habitats précaires ségrégués ou ghettos. Ce travail permet ainsi, d'analyser les relations sociales qui proviennent de la ghettoïisation, à travers un regard scientifique porté sur le cas du quartier Adawlato dans la ville de Lomé

Mots-clés : Ghetto, ghettoïisation, relation sociale, Adawlato, Lomé

ABSTRACT

The urbanization of the African countries is a process bound to the development and to the institutional globalization which is known every state and, is about the concern social emancipation of the populations. In Togo, the desire of individual or collective evolution is made by basing itself on the example of others. It is the motive for the migration of important populations, worried of having a given social standing, towards

the city of Lomé where, they hope to quench their needs. Except that, in the new circles, the obstacles to the social integration as professional, oblige the migrants to build up to themselves new conditions of existence of which the case of the segregated precarious housing environments or the ghettos. This work so allows, to analyze the social relationships which result from the ghettoization, through a scientific look concerning the case of the district Adawlato in the city of Lomé.

Key words: *Ghetto, ghettoization, social relationship, Adawlato, Lomé.*

INTRODUCTION

Les années après les indépendances ont connu une forte urbanisation et une industrialisation poussée du fait d'un développement fulgurant des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Avec la croissance économique des pays africains, fruit d'une industrialisation accélérée et mal contrôlée, l'on voit naître et se forger de nouvelles façons de penser et d'agir. La pauvreté et les migrations qui se sont conjointement accentuées ont favorisé la rencontre de plusieurs cultures différentes et opposées qui, sont appelées à cohabiter. Ces valeurs et acquis traditionnels comme intellectuels propres à chaque peuple et très singulièrement celui de la ville de Lomé, constituent le lieu de concentration d'une kyrielle de cultures et donc de la représentation de plusieurs identités. Ce phénomène renvoie à la question de la socialisation et de l'intégration des individus dans ces nouveaux types de sociétés dites multiculturelles (Glazer, 1997), devenus un motif incontournable des recherches urbaines.

Aussi, partant d'une observation de la cidadinité, il devient aisé de constater que le développement fulgurant de la technologie et de l'économie des sociétés a poussé à la redéfinition de l'objet d'étude de la sociologie urbaine. Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade (2005) en font mention lorsqu'ils affirment, dans leur célèbre *Dictionnaire de la pensée sociologique*, que dans un monde fortement urbanisé, la sociologie a quelque fois été confrontée aux difficultés liées à son objet d'étude et même parfois à sa méthode. Utilisé par Robert Ezra Park (cité par Borlandi et al., 2005), le terme de «*urban sociology*» annoncera l'existence d'une école de pensée sur la sociologie urbaine qui, s'attèlera à l'analyse de l'organisation des villes, de ses rapports avec le reste de la société globale et des différences qui surgissent de ses composantes sociales.

Cette observation d'un inégal développement des différents territoires présents à Lomé, en essayant d'établir une ligne de démarcation entre les

types d'espaces dans la ville de Lomé et précisément à Adawlato, s'orientent vers l'analyse des conflits (interpersonnels et intergroupes) fréquents dans le quartier d'Adawlato. Ces nombreux conflits semblent rendre compte des différences de vie des individus mais aussi et en même temps des différences dans les manières de vivre, de penser bref d'agir communicationnel, des nombreuses cultures citadines. Il est supposé, à partir de ce moment, que ce sont les différences culturelles dans la ville de Lomé et précisément à Adawlato qui constitue l'élément vecteur des tensions interpersonnelles.

A partir de là, on voit se dessiner de nouvelles manières d'occuper l'espace dans la ville de Lomé. L'itinéraire résidentiel des migrants se fonde, pour la plus grande part, sur l'appartenance soit ethnique, soit culturelle. La ville de Lomé se divise alors en plusieurs entités spatiales chacune représentative d'une ethnie donnée. Il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur de ces entités géographiques se forment encore des sous groupes qui, préalablement installés dans ces quartiers, se retrouvent aujourd'hui dans un espace au sein duquel la population est à prédominance autochtone par opposition à la leur. Voilà pourquoi ceux-ci, face au rejet des populations dominantes dans le milieu, sont amenés à occuper les périphéries de ces quartiers, à effectuer ainsi un recul vers les espaces environnants encore inoccupés. Les périphéries des quartiers à croissance économique et démographique remarquable se caractérisent, à bien des égards par un « *peuplement foncièrement hétérogène selon la provenance ethnique (et, secondairement, d'après la position de classe)* » (Wacquant, 2009 : 9).

Ces formes de regroupement vont favoriser la naissance de ce qui va être appelé tout au long de cette recherche *le ghetto*. Le ghetto est donc le résultat d'un mécanisme de distinction (Durkheim, 1960). Ces nouveaux espaces en réalité n'appartiennent pas à la ville (parce que ne répondant pas aux critères et caractéristiques d'une ville) et encore moins au village. Ségrégués, ces territoires regroupent en leur sein ce que Wacquant, évoquant le cas français, aura appelé les "*parias urbains*" pour désigner « *Les habitants des grands ensembles de logements sociaux stigmatisés dans les banlieues françaises* » (Wacquant cité par Blanc, 2008 : 216).

Ségrégation urbaine accentuée, discriminations raciale et ethnique accrues, accroissement considérable du chômage et de la pauvreté, absence de communication entre les sexes et les différents âges, utilisation récurrente de la violence ; la conclusion semble à tout point de vue évidente : le ghetto est devenu de nos jours une réalité togolaise. Il est plus remarquable dans la ville

de Lomé et particulièrement dans le quartier d'Adawlato. Face à la pauvreté, à l'ethnocentrisme aiguë, au rejet et à l'enfermement à Lomé, les migrants confrontés à de nombreux obstacles sociaux développent de nouvelles manières de vivre (d'agir et de penser) qui leur est propre. A l'origine, les rôles sociaux qui, selon Courtois (2008), cristallisent les relations et fragmentent la vie sociale entre les catégories d'individus.

Tout au long de cette recherche, il sera question de se pencher sur les rapports entre les individus de cultures et d'ethnies différentes et surtout entre les groupes culturellement opposés ou tout au moins distincts. Cette étude sera axée également sur les différences de niveau de vie, fruit d'un développement inégal des espaces sociaux au Togo. Elle se veut une analyse minutieuse sur les processus ou mécanismes de formation de ces nouveaux espaces sociaux appelés *ghetto*, en tentant la compréhension du fonctionnement de ces territoires et leurs rapports avec le reste de la société globale.

Ce travail s'attache à la présentation des cadres théorique, physique et méthodologique de cette recherche qui consiste à faire une recension des écrits théoriques et empiriques élaborées sur le présent sujet (ii) et à définir quelques termes et concepts sociologiques tels que le ghetto, la ville et le milieu urbain (iii). Tout ceci après avoir tenté de problématiser comme objet de cette recherche, le phénomène de ghettoïsation à l'image de la ville de Lomé à travers son quartier Adawlato (i). De plus, une section est consacrée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain (iv).

I- ANALYSE CONTEXTUELLE ET JUSTIFICATIVE DE LA GHETTOÏSATION PARCELLAIRE DANS LA VILLE DE LOMÉ À TRAVERS ADAWLATO

Avec le développement des Technologies de l'Information et de la Communication et les différentes mutations socio-économiques et politiques, de nouvelles formes de regroupement des individus prennent formes depuis les débuts du XX^e siècle. Elles sont essentiellement caractérisées par un individualisme accru, un regroupement basé nécessairement sur les intérêts de chaque acteur (Laurent, 1994) ; à l'évidence, une fracture sociale est visible. Il s'agit, comme l'ont souligné de nombreux chercheurs et spécialistes de ces questions, d'une crise du lien social dans les sociétés en pleine mutation qui se traduit par la formation des ghettos. Les nombreuses crises communicationnelles, le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique (Durkheim, 2002 in Moutoré, 2010 ; Fijalkow, 2002), la pauvreté, la ségrégation territoriale sont

autant de faits sociaux auxquels s'attachent de nombreux sociologues, économistes, moralistes doctrinaires dans leurs écrits. Le processus de modernisation et sa globalisation touchent, de nos jours, toutes les sphères de la vie sociale et, avec elles, les différentes formes de discrimination surgissent, à l'origine de la formation des ghettos.

Au Togo, le ghetto connaîtra réellement son essor bien des années plus tard avec la crise des années 1990. Il est né des différenciations sociale et ethnique qui ont séparé physiquement des zones environnantes, des populations dont, les institutions économiques ont souvent joué un rôle important dans la vie à Lomé. Le développement économique et la modernisation de la ville de Lomé ont mis à nu la répartition inégalitaire des biens publics, une concentration des infrastructures sur certains territoires. Pourtant, « *les difficultés de plus en plus grandes des économies urbaines africaines [à l'instar de la ville de Lomé], suite à la crise persistante dans la région, rendent les conditions de vie en milieu urbain aussi difficiles qu'en milieu rural* » (Jamal et Weeks, cité par Ouédraogo et al., 1998).

Ainsi, l'inégal développement des espaces sociaux au Togo s'accompagne d'un mouvement continu des populations vers les différents quartiers de la ville de Lomé. Les migrations sont donc un phénomène majeur de la société togolaise en pleine mutation où, la capitale concentre à elle seule la majorité des infrastructures. Les migrants sont confrontés à Lomé à une forme d'exclusion sociale parce que les nombreuses mutations sociales ont engendré la dégradation des conditions de vie des populations même de Lomé. Ils sont d'autant confrontés, dans la ville de Lomé, à la question de l'insertion résidentielle qui renvoie, dans le présent contexte, à l'accès au logement au regard du niveau de vie individuel, qui contraint à un repli d'ordre spatial. Depuis lors, le problème de l'insertion des migrants dans la ville de Lomé, est devenu une question ruisselante dans le langage de nombreux chercheurs.

Cette forme de segmentation de la ville de Lomé rend compte et dénote, de façon implicite, des différentes formes de fractures sociales présentes et visibles dans la ville de Lomé. Elles permettent autant d'observer l'inégale répartition des richesses et des biens publics de l'Etat à travers toutes les catégories d'individus, conséquence des mouvements continus des populations vers la ville de Lomé à la recherche d'un emploi rémunérateur. Par ailleurs, confrontés à un rejet par les populations premièrement installées à Lomé, les migrants se concentrent généralement autour des grands quartiers de la capitale togolaise. C'est le cas d'Adawlato où un « *cordon* » humain s'est formé tout autour du

quartier ; un cordon qu'on a pu appeler « *Favelas* » (bidonville) dont le nom le plus adapté est le « *ghetto* » qui traduit l'état final du phénomène de ghettoïsation. Une « *bande territoriale* » formée pour la plus grande part avec le concours des migrants. C'est cet espace que l'on qualifie de *ghetto d'Adawlato* tout au long de cette analyse.

Il nous est donc apparu essentiel de nous accorder à comprendre d'une part les raisons de la formation des sous groupes à Adawlato, mais aussi d'autre part, les raisons des différences de niveau de vie entre ces différentes populations et donc à entamer cette recherche. Il s'agissait pour nous à travers cette étude de parvenir à appréhender le processus de formation de ces groupes et les modes de fonctionnement interne de ce « *gated community* » (in Moutoré, 2011). Cette étude cherche pour cela, à la suite des publications précédentes, à délimiter et à faire comprendre les contours et les logiques de ce groupe ségrégué¹ qui se cantonne dans ce qu'on a appelé les ghettos à Adawlato. Sa particularité vient du fait qu'elle fait une lecture nouvelle des différences de conceptions européennes et africaines sur le problème. Il s'agit donc, d'analyser la désagrégation corrélative des jeunes et des adultes (des individus en général) des milieux urbains et ceux des milieux pauvres et ségrégués. La présente recherche tente de rendre compte des conditions de vie des populations installées à la périphérie du quartier Adawlato et d'analyser les différentes raisons de la formation du ghetto dans ce quartier. Il s'agit également d'analyser le mode de hiérarchisation ou mieux, les formes de structuration de la vie sociale prédominant au sein de ces formations spatiales. Il faudra donc, pour l'essentiel, analyser les modes de vie de ces individus vivant dans ces milieux, en mesurer l'impact sur la société globale (les populations de la ville de Lomé) et les différentes relations qui s'établissent entre les ghettos d'Adawlato et les autres espaces sociaux ou territoires, dont les autres quartiers de Lomé. Il s'agit pour l'essentiel d'une tentative contextuelle des théories préalablement élaborées. La réalisation de cette étude est poussée par la volonté de comprendre la constitution de ces nouveaux espaces mais avant tout d'en déceler la principale raison de leur naissance.

Il s'agit de se forger une idée réelle, précise et objective des ghettos et de leur processus de formation, de leur mode de fonctionnement et de construire un processus de réinsertion de ces populations confrontées à d'énormes difficultés. De façon claire, à travers la détermination des facteurs explicatifs de la formation des ces habitats et groupes sociaux et des différences de niveau de vie, les résultats de

1 Le groupe d'individus vivant aux périphéries du quartier d'Adawlato à Lomé (Togo)

l'étude permettent la construction des approches de réduction des différenciations sociales et des stratégies de réinsertion de ces populations ségréguées. Tout ceci compte dans l'amélioration des conditions de vie et par ricochet de la réduction de la pauvreté et, tient à la construction d'un modèle explicatif de la formation des milieux ségrégués au Togo et précisément à Lomé.

II. CADRE THÉORIQUE DE RÉFÉRENCE

Au cours de la tentative de description et d'analyse du processus de formation des ghettos en zones urbaines à l'image de la ville de Lomé, cette étude tente de répondre à la question relative aux facteurs explicatifs de la naissance des ghettos. Plus précisément, quelles sont les causes directes de la naissance des ghettos ? Pour y répondre, Maurin (2004) sort de l'ombre et s'inscrit dans la théorie de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, d'où il conceptualise le phénomène de l'émergence de ces habitats précaires.

II-1. Les causes directes et le processus de formation des ghettos

Considérant l'individu comme un élément isolé mais appartenant à un groupe (à part entière de sa classe sociale), Maurin (2004) part des différentes mutations visibles dans les sociétés modernes. Il y voit à partir de ce moment la parution des différentes formes d'inégalités développées avec l'industrialisation des sociétés. Voilà pourquoi cette étude se fonde en partie sur les excellents travaux de l'auteur qui, a réalisé une enquête empirique sur le séparatisme social, pour expliquer le processus de formation du ghetto d'Adawlato. Ainsi donc, le pôle paradigmatique ou précisément théorique (qui souligne les préconceptions du chercheur) se fonde d'une part, sur les travaux de Maurin relatives aux différents processus urbains conduisant à l'émergence des ghettos. Cette théorie rend compte des mutations structurelles des sociétés ayant conduit à l'effritement spatial des villes. Pour lui, les inégalités sociales ont poussé à la naissance des sociétés de l'entre-soi poussant les individus à la sélectivité de la mobilité résidentielle et par ricochet à la ségrégation de certains territoires entraînant un embourgeoisement remarquable des milieux urbains, comme démontré par Moutoré (2011, op.-cit) dans une illustration du processus d'apparition des ghettos en milieux urbains.

Les ghettos sont ainsi la conséquence des différences culturelles et surtout économique, elles-mêmes issues des inégalités d'environnement social construites au cours des années qui « *s'est [l'environnement social] imposé comme le révélateur de nouvelles inégalités* » (Maurin, 2004 : 5). L'on est tenté,

comme cet auteur de chercher à expliquer cette quête perpétuelle, insatiable et généralisée de l'entre-soi chez les individus. Il ne s'agit tout de même pas de construire une approche qui rende compte d'un ordre établi ou reproduit mais « ... *d'une mise en ordre restant douteuse et problématique* » (Thévenot, 2006 : 12) du processus de formations et l'importance de la cristallisation des relations sociales dans l'émergence des ghettos.

Quant au pôle stratégique présentant la stratégie adoptée pour réaliser la recherche, elle est axée sur l'analyse de chaque processus suivi d'un essai d'analyse de situation dans le contexte d'étude. Partant du processus construit par Maurin pour la formation des ghettos, cette recherche tente la validation de chaque facteur explicatif de la naissance des ghettos par rapport au champ d'étude. Par exemple, comment les inégalités influent-elles sur la formation du ghetto d'Adawlato ? En analysant la période post-adoption de la modernisation dans les sociétés africaines, on est amené à soutenir l'idée qu'elle est le point de départ de la cristallisation des relations sociales à l'origine de la compétition entre individus de même société, ethnie ou culture, etc. C'est ce que Maurin aura désigné comme les sociétés de l'entre-soi. Ces sociétés au sein desquelles « *les clivages sociaux sont (...) infiniment plus complexes que ne le suppose implicitement le ciblage des quartiers sensibles* » (Maurin, 2004 : 12).

Dans ce sens, cette théorie ou tout au moins ce théorème développé par le chercheur sert de corpus principal dans l'analyse de la formation des ghettos tout au long de cette recherche dans la mesure où, le processus de formation des ghettos est plus ou moins décrit en rapport à un cadre de vie. Le travail consiste à cet effet à une relecture des différents processus et à un essai de "contextualisation" et de réadaptation en vue de construire, ne serait-ce qu'un modèle général de lecture de la naissance de ces *gated communities* au Togo et de leur fonctionnement. Comment se présentent-ils dans leurs particularités ?

II-2. Les particularités des ghettos à travers un regard exemplaire de la ville de Lomé

Pour répondre, cette étude exploite également les conclusions des travaux de Lapeyronnie (2008). Pour lui, pour développer le pôle théorique, ni assimilé ni étranger, l'habitant du ghetto vit dans un entre-deux, un espace particulier qui n'est pas totalement hors de la société mais qui n'en fait pas partie non plus. Il a le sentiment que la société dont il partage les valeurs l'empêche d'avancer comme de revenir en arrière. La première caractéristique du ghetto selon lui, c'est donc la relégation spatiale d'un groupe d'individus. Pour cela, ce travail,

à partir de l'analyse des profils des habitants d'Adawlato, relève les diversités observables au sein de cet espace (qu'elles soient culturelles ou ethniques, politiques ou économiques, etc.). Ceci a permis ainsi d'observer chez chaque habitant du ghetto cette possible « *impression d'être relégué et englué dans un espace dévalorisé et stigmatisé* » (Lapeyronnie, 2008 : 407).

Aussi, le ghetto urbain peut-il être considéré à la fois comme une cage et un cocon comme le stipule Lapeyronnie ? Quoi qu'il en soit, les habitants qui y sont relégués ont élaboré en ses murs un mode de vie particulier. C'est ce qui amène ce chercheur à parler même d'un contre-monde qui les protège collectivement de la société extérieure mais aussi, qui constitue un handicap pour chacun. Ensemble, ils travaillent à la fabrication d'un univers auquel individuellement ils tentent d'échapper. Renforcement de la ségrégation urbaine et de la discrimination raciale, accroissement considérable du chômage et de la pauvreté, organisation sociale spécifique aux quartiers ségrégués, rupture de la communication entre les sexes et usage endémique de la violence : le ghetto semble être devenu une réalité dans les villes moyennes et même dans les grandes villes au point de vue de Lapeyronnie aussi. Il en fait d'ailleurs la presque indiscutable démonstration. Chaque caractéristique devra à cet effet, tout au long de cette recherche requérir un changement d'application, non plus au monde occidentale (à l'exemple de la France) mais au contexte africain.

Il est supposé alors que, la formation des ghettos dans ces différentes zones n'est pas le résultat des mêmes causes et conséquences. Tandis qu'en France les ghettos sont considérés comme des cages et des cocons, à Adawlato, peuvent-ils en être autant ? Ou sont-ils des instances de socialisation intermédiaire dans le passage de la ruralité à la citoyenneté. La majeure partie des ruraux qui quitte leur village pour la ville, passe le plus souvent par les ghettos avant d'intégrer la ville de Lomé. Les ghettos sont donc vus comme des phases de transition plutôt que des espaces où, vivent de façon définitive les individus durant toute leur vie urbaine. Pendant que certains individus passent des ghettos à la ville d'autres arrivent dans les ghettos pour entamer leur processus d'insertion. Cette étude se révèle donc intéressante, parce que combinant les résultats soulignant les caractéristiques des ghettos occidentaux et les études empiriques des chercheurs. Elle est l'œuvre pour cela, de la construction d'un nouveau modèle constituant le prolongement de celle de Lapeyronnie (2008). D'où, la nécessité d'une application sociale des théories et concepts de ghettoïsation dans un espace bien choisi comme c'est le cas des habitats précaires et ségrégués à Adawlato.

III. MÉTHODES

III-1. Cadre de l'étude

Le site de cette recherche est l'espace qu'occupe le Grand Marché d'Adawlato, connu sous le nom plus simple de Grand marché de Lomé, d'où l'appellation « Assigamé » tiré de la langue nationale Mina ou celle Ewé, de même que ses périphéries. La caractéristique essentielle de cet espace est le contraste que présente l'habitat dans une situation urbaine fragmentaire, conséquence des difficultés auxquelles font face les immigrés en ville dans leur majorité par rapport à la vie aisée (le cas des habitants dont les conditions de vie sont moyennement acceptables).

III-2. Participants

Dans cette étude, la population-cible est l'ensemble des populations des périphéries du quartier d'Adawlato à Lomé. Pour déterminer notre univers d'enquête, nous avons fait appel à un certain nombre de données démographiques disponibles, essentiellement les données sur l'immigration et les principales terres d'accueil des migrants à Lomé. La précarité de l'habitat et le type d'emploi (généralement le métier de portefaix) constituent les caractéristiques essentielles de l'échantillon concerné par cette collecte de données, estimé à 103 enquêtés. Ils sont plus nombreux sur le site de leur travail, ici le grand-marché d'Adawlato à Lomé et s'abritent dans ses périphéries, le plus souvent dans des maisons de fortune, faites de claies et de tôles récupérées et où les conditions d'hygiène et assainissement se posent fortement. Il s'agit des responsables de familles.

III-3. Méthodes de collecte de données

Un travail scientifique suppose l'usage d'un ensemble de techniques et de méthodes. A cet effet, plusieurs techniques ont été utilisées dans le but de parvenir à des résultats plus ou moins crédibles et tout au moins scientifiquement vérifiables. Parmi les techniques utilisées tout au long de cette recherche, on peut citer entre autres : la recherche documentaire, les approches quantitatives et qualitatives.

La recherche documentaire a permis de faire l'inventaire des écrits portants sur le phénomène des ghettos, en vue de faire la lumière sur les situations qui ont prévalu dans ces contrées avant la présente recherche. Ceci a fait l'objet d'une revue critique de la littérature existante.

Pour comprendre les effets d'ensemble, il a été utilisé un questionnaire adressé à un échantillon de 103 enquêtés pour recueillir des données quantitatives. Ces données sont complétées par des entretiens organisés avec certains responsables de la commune de Lomé et les personnes ressources à l'aide d'un guide d'entretien proprement élaboré à cet effet.

III-4. Modèles d'analyse des données

Il s'agit pour cette étude, en plus de l'analyse quantitative, de faire appel à d'autres techniques de collectes de données afin d'approfondir les réponses des enquêtés. On a donc opté pour l'observation directe de la vie des habitants des ghettos d'Adawlato et l'entretien individuel destiné à quelques habitants des ghettos d'Adawlato choisis au hasard. Cette technique semble assez judicieuse pour mieux cerner les motivations des habitants des ghettos et les raisons de leur position sociale actuelle. Les données quantitatives ont fait l'objet de dépouillement manuel et sont contenues dans des tableaux statistiques construits à partir du logiciel Excel. Les entretiens ont permis de retenir certains concepts clés fortement repris dans les propos des interviewés, qui, ont favorisé la compréhension des motivations générales.

IV. PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE TERRAIN

Les sociétés humaines sont marquées par de profondes mutations sociales, économiques, politiques (...) visibles depuis l'avènement des Technologies de l'Information et de la Communication. Elles ont permis l'accélération des processus de développement, la facile communication entre les différents acteurs et différentes sociétés mais aussi, conduit à une vie éloignée des autres. Aujourd'hui, la proximité spatiale n'est pas synonyme de proximité sociale. L'individualisme prend le pas sur la vie collective, l'écoute de l'autre ou encore la fraternité comme le montre les résultats ci-dessous.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon le sexe et la nature des relations avec les autres membres du milieu d'origine

Nature des relations avec les autres	Sexe		Masculin		Féminin		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Passable	31	30,09	29	28,15	60	58,25		
Bonne	14	13,60	09	8,74	23	22,33		
Très Bonne	11	10,68	09	8,74	20	19,42		
Total	56	54,37	47	45,63	103	100		

Source : Enquête de terrain, mai 2013

D'après les résultats de ce tableau, le sexe influe, peu soit-elle, sur les relations interpersonnelles entre eux et les autres individus de leur milieu d'origine. Par exemple, que ce soit les individus de sexe masculin ou féminin, la majorité de ces derniers estiment avoir des relations passables avec les autres membres de leur milieu social : il s'agit de 30,09% des hommes enquêtés contre 18,15% des femmes. Pour les 10,68% des enquêtés de sexe masculin, leurs relations avec les autres membres du milieu est très bonne et assez chaleureuse. Ils assimilent ces formes de relation à celles existantes dans les sociétés traditionnelles à l'exemple des milieux de départ. Ces enquêtés affirment développer entre eux une forme de solidarité mécanique présentée par Durkheim (op.-cit). Celles (les personnes enquêtées de sexe féminin) qui se reconnaissent dans ces formes de relation représentent 8,74% de l'échantillon total et 19,14% de la population de la classe.

Bref, la majorité relative (58,25%) de nos enquêtés habitants les périphéries d'Adawlato disent avoir des relations plus ou moins bonnes avec les autres membres du groupe d'origine ; 19,42% des enquêtés affirment avoir des relations très chaleureuses avec les autres. 22,33% disent avoir de bonnes relations avec les autres individus du milieu en restant tout à fait professionnel.

Tableau 2 : Regroupement des enquêtés selon le sexe et la nature des relations avec les membres des périphéries d'Adawlato

Sexe Nature de vos relations avec les autres	Masculin		Féminin		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Acceptable	19	18,45	04	3,88	23	22,33
Bonne	15	14,56	37	35,98	52	50,49
Très Bonne	22	21,36	06	5,83	28	27,18
Total	56	54,37	47	45,63	103	100

Source : Enquête de terrain, mai 2013

Les relations de nos enquêtés avec les autres membres du milieu d'accueil se révèlent, à la suite de l'enquête réalisée et ainsi résumée dans ce tableau, bonne. La majorité relative de nos enquêtés (50,49%) estime que leurs relations avec les autres membres sont bonnes. Pour 27,18% des enquêtés, leurs relations avec les autres membres sont très bonnes et offrent le goût de vivre dans ce milieu. Les réponses froides de certains enquêtés dénotent de la vie difficile qu'ils mènent dans le milieu même s'ils estiment (22,33%) que leurs relations sont acceptables. A l'évidence, la lecture des données contenues dans ce tableau permet de constater que, les enquêtés de sexe masculin entretiennent de meilleures relations avec les autres membres que les femmes :

les données révèlent que 39,28% affirment entretenir de très bonnes relations avec les autres tandis que chez les femmes, seules 12,76% disent avoir de très bonnes relations sociales.

Cette recherche après avoir tenté une analyse comparative des différents territoires ou mieux des différentes entités géographiques, est parvenue à établir une ligne de démarcation entre les espaces regroupant les individus aisés, les pauvres, les groupes normaux et des groupes ségrégués. C'est ainsi qu'elle s'est penchée sur les facteurs explicatifs de la formation des ghettos dans les grandes villes. Tout a porté à croire que la cristallisation des relations sociales dans les sociétés modernes est la cause première de la formation des ghettos au Togo et particulièrement à Adawlato. Pour cela, cette étude s'est penchée sur une démonstration de cette hypothèse préalablement construite. L'étude est donc partie sur le principe que la formation du ghetto à Adawlato s'explique par la cristallisation des relations sociales dans la ville de Lomé et précisément dans le quartier Adawlato.

Comment négliger le fonctionnement d'un espace social, son organisation et les formes de relations sociales développées dans ces milieux quand on sait qu'il exerce, de par ses activités, une influence sur l'économie togolaise et à la rigueur sur celle de la ville de Lomé. Il a semblé ainsi opportun de s'atteler à une analyse des formes organisationnelles de ce milieu, des étapes évolutives de sa création et des acteurs composants cet espace et la partition de chacun d'eux sur le fonctionnement de leur milieu. Dans ce sens, cette étude s'est assignée comme objectif de montrer comment les fractures sociales urbaines sont déterminantes dans la formation des ghettos à Lomé (Togo) et particulièrement dans le quartier d'Adawlato. Pour cela, elle s'est intéressée à :

- montrer que le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique souligné par Durkheim, est un facteur déterminant dans la fracture du lien social en milieu urbain. A partir de là, les rôles sociaux semblent cristalliser les relations à l'origine de l'individualisme. Il a fallu pour cela analyser comment la cristallisation des relations à travers les rôles sociaux peuvent conduire à la ghettoïsation ;
- analyser l'impact de la ségrégation territoriale, sociale et raciale sur la fracture du lien social et la formation des ghettos.
- enfin, analyser le processus de formation des ghettos dans la ville de Lomé, particulièrement dans le quartier d'Adawlato.

Il est clair, à cette étape de la recherche que les diversités culturelles, l'ethnocentrisme, la pauvreté couplée des migrations et la fracture ou la crise des

liens sociaux sont responsables de la formation du ghetto à Adawlato. Pour être vérifiées, ces hypothèses confirmées, ont dû être confrontées à la réalité des faits dans les périphéries du quartier d'Adawlato à travers une enquête sur 103 individus dont 54,37% de sexe masculin et 45,63% de sexe féminin, tous vivant dans ce milieu. Dans le même temps, ces diversités culturelles sont quelques fois source de certains malaises sociaux comme le rejet de "l'autre".

Tableau 3 : Répartition des enquêtes selon le sexe et être victime de la discrimination

Avez-vous été victime de la discrimination	Masculin		Féminin		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	23	22,33	13	12,62	36	34,95
Non	33	32,04	34	33,01	67	65,05
Total	56	54,37	47	45,63	103	100

Source : Enquête de terrain, mai 2013

Assimilée quelque fois avec la ségrégation, la discrimination est un phénomène très fréquent dans la société togolaise et se manifeste par la naissance des attributs tels que « *Kabléto* », « *Mobato* » etc. qui désignent respectivement les populations issues des régions ethniques concernés. Ces discriminations résident plus dans les représentations sociales et cognitives lors de la prononciation de l'attribut ou de la désignation de "l'autre". Dans le quartier d'Adawlato comme aux périphéries, ce phénomène est récurrent et appelle à un sens profond de retenu de la part des populations migrantes. Dans le cadre de cette enquête, 34,95% de nos enquêtés affirment avoir été victimes d'une forme de discrimination. Même s'ils sont nombreux (65,05%) à dire n'avoir été lésés de quelque manière par les autres individus du milieu, nombreux sont ceux qui parmi eux considèrent certains faits comme des épiphénomènes et donc loin d'être considérés comme discriminatoires : des appellations telles que « *Kableto* » ou « *Kotokolito* », cachent a posteriori des idées de ségrégation et surtout de différenciation des individus dans une société.

Lors de cette enquête, il s'est avéré que les hommes sont plus victimes de discrimination : 41,07% d'enquêtés de sexe masculin affirment avoir été au moins une fois victime de discrimination contre seulement 27,65% des enquêtés

de sexe féminin. Or, cette situation influence la décision d'une vie courtoise avec son entourage, d'où le tableau ci-dessous.

Tableau 4 : Regroupement des enquêtés par rapport au sexe et à la l'existence de l'harmonie dans le milieu

Sexe Existence de la cohésion sociale	Masculin		Féminin		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	27	26,21	10	9,71	37	35,92
Non	29	28,16	37	35,92	66	64,08
Total	56	54,37	47	45,63	103	100

Source : Enquête de terrain, mai 2013

Les données relatives à la construction de l'harmonie aux périphéries d'Adawlato, ainsi résumées dans le présent tableau dénotent de la vie difficile que mènent les populations de ce milieu. La majorité de nos enquêtés reconnaissent que les périphéries d'Adawlato ne sont pas des endroits paisibles pour y résider : 64,08% des enquêtés affirment à cet effet qu'il n'existe pas d'harmonie dans le milieu où ils vivent. Seuls 35,92% des enquêtés trouvent que l'endroit est tranquille et harmonieuse. En réalité, ces individus, habitants depuis des années dans ce milieu, ont eu l'habitude de flirter avec la violence, et ne remarque donc pas ou mieux ne tiennent pas compte des situations conflictuelles qui surgissent à tous les coins de rue. Le sexe est déterminant dans la perception des individus sur l'instabilité de la vie dans les périphéries d'Adawlato. En partant d'une considération des effectifs par sexe, la majorité des femmes enquêtés (78,72%) pensent que l'endroit est instable tandis que 51,78% seulement d'hommes jugent le milieu précaire et marqué par des violences.

S'il est vrai que les facteurs sus-mentionnés expliquent la formation du ghetto d'Adawlato, ceci n'empêche qu'il faut compter aussi dans ce milieu que la naissance de cet espace ségrégué renvoie à un dysfonctionnement total ou partiel du monopole étatique qui se traduit essentiellement par une dotation en infrastructures uniquement dans la ville de Lomé, et y concentrant ainsi la majorité des emplois décentes et rémunérateurs au détriment des zones de départ. La présente enquête dans le cadre de cette recherche a pris en compte des individus de différentes catégories professionnelles du milieu de départ. Quoique, les professions précédemment exercées par les populations

des périphéries d'Adawlato ne sont pas nombreuses et se limitent pour la plus grande part aux activités du secteur informel. Les habitants des périphéries d'Adawlato étaient des ménagères pour les femmes et des artisans, agriculteurs, vendeurs ou sans-emplois.

En somme, le ghetto d'Adawlato est le fruit des conditions de vie difficile que mènent les populations de l'intérieur du pays, au-delà du centre urbain de Lomé (Tsévié, Zanguéra, Vogan, Kara, Dapaong, Cinkassé, Sokodé, etc.) mais aussi et surtout de l'ethnocentrisme développé par les populations qui se sont installées premièrement dans ces zones ; ceux-ci tentant la protection de leurs patrimoines ou richesses à l'image des souverains.

CONCLUSION

A la fin de cette étude fondée sur les différenciations sociales et territoriales, il est question de tenter une remise en scène des principaux axes développés tout au long de la recherche. Le travail qui s'est assigné comme objectif de montrer comment la fracture sociale, les crises identitaires et la pauvreté urbaine sont déterminantes dans la formation des ghettos à Lomé (Togo) et particulièrement dans le quartier d'Adawlato, est parti du principe que la raison principale de la formation du ghetto à Adawlato est la cristallisation des relations sociales. Elle a permis de mettre en évidence les différentes compositions et composantes de ces nouveaux espaces, leur mode d'organisation, les types d'acteurs habitants ce cadre de vie. Quasiment négligé par les politiques publiques, le ghetto porte sur lui une part non négligeable de la croissance de l'économie nationale. Cette étude a ainsi permis de rendre compte des causes de la formation du ghetto d'Adawlato en partant des facteurs explicatifs des mouvements sans cesse croissants des populations en direction de cette zone, en passant par les conditions de vie et de travail précaires pour aboutir aux différentes formes de ségrégation, qu'elles soient ethniques, raciales ou spatiales, etc.

Dans le but de parvenir à des résultats concrets mais aussi et surtout crédibles, cette étude a tenu à respecter la méthodologie des sciences humaines : celle qui se fonde sur le principe heuristique de la naturalisation des phénomènes soumis aux mêmes méthodes d'observation et d'explication que les phénomènes qui relèvent des sciences de la nature où est combinée la compréhension tout en faisant néanmoins usage des concepts qui sous-tendent le phénomène. Aussi, la pression démographique, facteur explicatif du développement inégal des espaces sociaux, a favorisé le développement de l'individualisme et son corollaire, la baisse du contrôle social dans les milieux

sociaux. Ceci est une raison suffisante du développement accéléré des territoires et la forte industrialisation et urbanisation visible sur certains espaces qui sont parvenus à passer de la solidarité mécanique à la solidarité organique. Cette croissance inégale des territoires a nourri les ambitions de la sociologie urbaine qui y a construit tout autour de ce phénomène un modèle d'analyse des différentes mutations visibles et des différenciations qui apparaissent.

A tous les coups, les conclusions de cette recherche aboutissent au fait que le ghetto est un fait réel aux périphéries d'Adawlato et sans aucun doute. Par ailleurs, quelles sont les formes d'organisation de ces nouveaux espaces ? Existe-t-il une hiérarchie de classe dans ces milieux ? Quelle est leur influence sur le reste de la société globale ? Quelle différence trouve-t-on entre les ghettos et les anti-ghettos ? Il semble que d'autres perspectives de recherches seraient nécessaires pour une meilleure appréhension de ces facettes de la ghettoïsation, loin d'être un épiphénomène dans la mesure où il remet en cause le système éducatif des individus ou encore des inégalités de chances dans la réussite scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Akindès, F. (2003), *Le lien social en question dans une Afrique en mutation*, Québec : L'Harmattan et Les Presses de l'Université Laval.
- Blanc, M. (2008), *Le ghetto en France : La fin d'un tabou*, Compte rendu thématique, espaces et sociétés : 140-141, Paris.
- Bodinier, D. (2010), *Le nouveau régime de la marginalité*, Parias Urbains – Ghetto. Banlieues, Etat de Loic Wacquant In cités Territoires. Gouvernance, www.citego.info, consulté de 31 septembre 2011.
- Clark, K. (1965), *Dark ghetto: dilemmas of power*. New York: Harper [trad.: (1966), *Ghetto noir*, Paris : Robert Laffont].
- Courtois, L. (2008), *Le processus de formation du ghetto dans une ville moyenne : Angoulême*, Thèse de doctorat, LAPSAC, Université Victor Segalen-Bordeaux II.
- Dubet, F., & Lapeyronnie, D. (1992), *Les quartiers d'exil*, Paris : Le seuil.
- Durkheim, E. (2002), in Moutoré, Y. (2010), *Crise communicationnelle et blocages des projets de développement au Togo* : Etude de cas de l'OCDI-Dapaong (Tône), Mémoire de Maîtrise en sociologie, Lomé : Université de Lomé.
- Fijalkow, Y. (2002), *Sociologie des villes*, 3^e édition, Paris : La Découverte.
- Gilbert, P. (2011), « *Ghetto* », « *relégation* », « *effets de quartier* », *Critique d'une représentation des cités.* Métropolitiques, 9 février 2011.
- URL : <http://www.metropolitiques.eu/Ghetto-relegation-effets-de.html>.

- Glazer, N. (1997), *We Are All Multiculturalists Now*, Cambridge : Havard UP.
- Godier, P. (2009), *Fabrication de la ville contemporaine, Processus et acteurs. Le cas de l'agglomération bordelaise*, Thèse de doctorat, LAPSAC, Université Victor Segalen-Bordeaux 2.
- Keslassy, E. (2011), « Marchal, H. & Stébé, J. M. *La sociologie urbaine* ». *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus 2011, Mis en ligne le 06 février 2011, consulté le 29 août 2011, URL : <http://lectures.revues.org/1263>.
- Kokoreff, M. (2009), « Ghettos et marginalité urbaine. Lectures croisées de Lapeyronnie, D. & Wacquant, L. » *Revue française de sociologie*, Volume 50 : 553-572.
- Lapeyronnie, D. (avec la collaboration de Courtois, L.), (2008), *Ghetto urbain, ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Paris : R. Laffont.
- Lapeyronnie, D. (2009), *Demain la ville, le Ghetto urbain*. Mission. Prospective et stratégie, Paris : R. Laffont.
- Laurent, A. (1994), *L'individualisme méthodologique*, Paris : PUF.
- Maurin, E. (2004), *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, *La République des idées*, Paris : Seuil.
- Oblet, T. « Le ghetto ou l'anéantissement de la politique », *La Vie des idées*, consulté ce 31 août 2011, URL : <http://www.laviedesidees.fr>.
- Pan Ke Shon, J.-L. (2009), « Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles. L'apport des mobilités résidentielles », *Revue française de sociologie*, Volume 50 : 451-487.
- Reichhart, F. (2005), « La cristallisation du lien social des usagers du secteur médico-social », In *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, Volume 16, Numéro 1 & 2 : 63-73.
- Tomasi, L. (1995), *Le territoire dans l'interprétation sociologique de l'école de Chicago*, Italie : Université de Trente.
- Wacquant, L. (2005), « Les deux visages du ghetto », In *Actes de la recherche en Sciences sociales*, Numéro 160 : 4-21, Paris.
- Wirth, L. (2006), *Le ghetto*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.